

■ LE LIVRE DE PRIÈRES DE CLÉMENT VII ■

LE LIVRE DE PRIÈRES DE CLÉMENT VII

PIERRE GAILLARD et FRANÇOISE DE FORBIN, Bibliothèque municipale d'Avignon

C'est le 7 mai 1991 que François Avril, de la Bibliothèque nationale, me signalait la mise en vente publique chez Sotheby's, le 18 juin, du Livre de prières de l'antipape Clément VII. Ce précieux manuscrit était estimé entre deux et trois millions de francs.

L'achat du manuscrit

Le problème consistait à trouver en quelques semaines des partenaires assez crédibles pour convaincre la ville d'Avignon – dont les difficultés financières sont hélas très réelles – de se lancer dans l'aventure.

Une sorte de groupe de pression s'est alors constitué : les présidents de l'université, du conseil général, de l'académie du Vaucluse... faisaient à tour de rôle le siège du député-maire pour le convaincre d'acheter le « livre », comme disaient certains conseillers municipaux. Un adjoint au maire se déclarait par exemple séduit par la personnalité et l'histoire de Clément VII, grand seigneur fastueux, pape illégitime et qui, donc, sentait un peu le soufre, une sorte de « pape rouge ».

De son côté, Sotheby's présentait le manuscrit, qui commençait à devenir fameux, et dont les acquéreurs potentiels n'étaient pas si nombreux, dans une riche demeure avignonnaise. La presse locale et la télévision régionale s'en faisaient largement l'écho.

Concrètement, l'aide du ministère de la Culture au titre de l'acquisition de

documents d'intérêt national et du Fonds national du patrimoine était acquise à hauteur d'un million de francs. La Fondation Calvet avec cent mille francs, puis le conseil général du Vaucluse avec deux cent cinquante mille francs apportaient également à la ville des arguments plus solides. Mais c'est sans doute l'insistance et le mécénat de la Caisse d'épargne de la vallée du Rhône en Vaucluse qui ont fini par convaincre le maire d'acheter si cher un si petit livre.

La Caisse d'épargne offrait en effet deux cent cinquante mille francs et un prêt sans commission de sept cent mille francs sur dix ans, ce qui représentait, intérêts compris, une dépense de 115 394 francs par an pendant dix ans. Ce n'était pas en définitive une somme insupportable. Instruction était donc donnée au service culturel de l'ambassade de France à Londres de ne pas enchérir au-delà de deux millions de francs (frais non compris).

Le hasard et la crise du marché de l'art consécutive à la guerre du Golfe ont fait le reste : les enchères n'ont pas dépassé la somme prévue. Et le « livre » est parvenu en août à la bibliothèque municipale d'Avignon dans une caisse au moins dix fois plus grande que lui.

Toutefois, pour des raisons dont on nous disait que nous n'avions pas à les apprécier, la ville n'avait toujours pas honoré en octobre la facture qui lui était présentée par Sotheby's en juillet.

Il a fallu que le conseiller culturel de l'ambassade de France à Londres

menace de venir chercher lui-même le manuscrit pour que le député-maire d'Avignon, joint en urgence à l'Assemblée nationale, consente enfin à donner instruction de payer.

Quelques jours plus tard, le 10 octobre 1991, le Livre de prières de Clément VII (Ms. 6733 de la bibliothèque municipale d'Avignon) était présenté au public dans le cadre de la Fureur de lire. Toutes ces péripéties étaient oubliées.

Description du manuscrit

Prestigieux par sa provenance, le Livre de prières du pape Clément VII est exceptionnel également pour son décor peint.

Copié et enluminé à Avignon, il peut prétendre à une place dans l'histoire de la peinture européenne : il s'inscrit dans la production d'un atelier actif entre 1380 et 1410, auquel on peut restituer une quarantaine de manuscrits aujourd'hui dispersés à travers le monde entier. La gamme des couleurs, les motifs décoratifs des bordures et des fonds, la vivacité des personnages, permettent de lui attribuer ce petit manuscrit. Comme sur les autres productions de cet atelier, plusieurs mains semblent s'être partagé la décoration.

Les effets de camaïeu, de transparence et de trompe-l'œil, la traduction de la troisième dimension sont la caractéristique de la peinture à Avignon à la fin du XIV^e siècle. Le décor cependant ne s'inscrit pas seu-

lement dans cette tradition : il ouvre également la voie à des formules qui trouveront leur épanouissement au siècle suivant. Les petits enfants à peine vêtus de voiles transparents, qui animent avec une grande fantaisie certaines marges du manuscrit, en constituent l'originalité par rapport aux autres volumes de cet atelier.

Des documents conservés aux Archives secrètes du Vatican ont permis de fournir des précisions très intéressantes, non seulement sur la date de la confection du livre, mais aussi sur le nom du scribe et, très probablement, sur celui de l'enlumineur qui y ont travaillé : une note adressée au trésorier du pape énumère les prières « qui restent à écrire dans le nouveau livre des prières que Guillaume Robert écrit pour notre seigneur le pape ». Neuf des dix prières énumérées dans cette note sont présentes dans le manuscrit et, surtout, elles y figurent dans le même ordre. Le paiement en a été effectué en 1386. D'autres documents permettent d'attribuer, avec beaucoup de vraisemblance, le décor peint à un enlumineur dont le nom est connu par ailleurs : Jean Bandini.

L'intérêt de ce livre de prières ne se limite pas à son décor peint. Il a appar-

tenu en propre au pape, il a été le support et le compagnon de sa prière personnelle. La compilation des prières et des psaumes, faite sans aucun doute par lui-même, est intéressante pour l'histoire de la spiritualité : son choix s'est porté sur des prières adressées à Dieu et à la Vierge, sans invocation des Saints, alors que leur culte constitue une composante essentielle de la piété de l'époque.

Février 1996

Le Livre de prières de Clément VII
© Bibliothèque municipale d'Avignon

BIBLIOGRAPHIE

1. M.C. Léonelli, « Le Livre de prières du pape Clément VII », Mémoires de l'Académie du Vaucluse, 1992, p. 131-144.
2. E. Kane, « Documents pour le Livre de prières du pape Clément VII », Mémoires de l'Académie du Vaucluse, 1994, p. 91-97.

Numérisation des enluminures médiévales à la bibliothèque municipale d'Avignon

C'est en 1988 qu'a été lancée, par une société privée, l'idée de réaliser un vidéodisque ayant trait à l'histoire du livre et reprenant des documents conservés à Strasbourg, Chambéry, Avignon, Besançon, Paris et Lyon. Rapidement, il a paru plus logique d'envisager un projet régional qui associe les différentes bibliothèques publiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dont les collections sont extrêmement riches et variées. Un inventaire détaillé des enluminures, dessins, lettres ornées, graffitis... contenus dans les manuscrits des bibliothèques d'Aix-en-Provence, Apt, Arles, Avignon, Fréjus, Draguignan, Grasse, Hyères, Marseille, Nice, Toulon a donc été effectué en 1989 et 1990. Cet inventaire s'inscrit dans le cadre du programme établi par l'Institut de recherches et d'histoire des textes (IRHT) qui dépend du Centre national de la recherche scientifique. Financée par la Direction du livre et de la lecture et menée à bien par l'IRHT, une campagne photographique a alors été entreprise (1991-1993), qui a permis de réaliser 12336 diapositives couleurs et de microfilmer l'ensemble des manuscrits médiévaux de ces bibliothèques.

Parallèlement, le développement des techniques de numérisation de l'image et leur utilisation à grande échelle, la mise au point de logiciels de traitement de l'image ont permis d'envisager – sous une forme très différente du vidéodisque initialement imaginé – la constitution d'une banque d'images dont une maquette a été présentée au Palais des Papes en janvier 1994.

Celle-ci, réalisée par le laboratoire Micro-Image de Kodak et la société Mobydoc, portait sur le Livre de prières de Clément VII.

Actuellement, environ 1 500 diapositives, recouvrant 34 manuscrits les plus importants de la bibliothèque municipale d'Avignon, ont été numérisées grâce à l'aide de l'Agence nationale des déchets radioactifs (ANDRA). Elles sont en cours d'indexation et seront vraisemblablement présentées au grand public en juillet 1996.

Des contacts sont pris par le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France pour coordonner et mettre au point des méthodes communes d'indexation. P. G.